

REVUE
DES LANGUES
ROMANES

Revue des langues romanes

Tome CXX N°1 | 2016
Les Troubadours et l'Italie

Les manuscrits ne mentent pas : le cas de Dante et le *De vulgari eloquentia*

Wendy Pfeffer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/377>
DOI : 10.4000/rlr.377
ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016
Pagination : 161-174
ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Wendy Pfeffer, « Les manuscrits ne mentent pas : le cas de Dante et le *De vulgari eloquentia* », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXX N°1 | 2016, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/377> ; DOI : 10.4000/rlr.377



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les manuscrits ne mentent pas : le cas de Dante et le *De vulgari eloquentia*

L'envergure du *De vulgari eloquentia* de Dante n'a pas besoin d'explication pour ceux qui connaissent la littérature italienne ou la tradition de la rhétorique médiévale. Peu importe que l'œuvre soit incomplète ; on la cite souvent pour les réflexions exprimées par Dante sur la littérature et les langues du 14^e siècle (voir, par exemple, Albésano 2012, 329-40). Cependant, le traité n'a pas toujours été aussi connu : bien que publié pour la première fois au 16^e siècle, on ne saura dire qui l'a lu avant le 19^e siècle (Botterill 2000, 291). L'œuvre n'est devenue une référence qu'en 1896, après la publication de la première édition critique, établie par Pio Rajna (1896).

Mon intérêt porte surtout sur le Livre 2, chapitre 6, où Dante énonce une liste de poètes connus. Les éditions modernes présentent cette liste dans l'ordre suivant : d'abord les noms occitans, suivis de citations d'un vers d'une chanson, en tout cinq troubadours ; ensuite le trouvère Thibaut de Champagne, sans prénom, et présenté comme roi de Navarre ; enfin les Italiens, encore cinq noms et cinq vers en italien. Je cite la liste dans l'édition de Rajna (1896), la première édition critique :

Hoc solum illustres cantiones inveniuntur contexte ; ut Gerardus, *Si per nom Sobretots non fos* ; Folquetus de Marsilia, *Tan m'abellis l'amoros pensamen* ; Arnaldus Danielis, *Sols sui che sai lo sobraffan chem sorz* ; Namericus de Belnui, *Nuls hom non pot complir addreciamen* ; Namericus de Peculiano, *Si com l'arbres che per sobre carcar* ; Rex Navarre, *Ire d'amor qui en mon cor repaire* ; Guido Guinizelli, *Tegno de folle 'mpresa, a lor ver dire* ; Guido Cavalcantis, *Poi che de doglia core conven ch'io porti* ; Cinus de Pistorio, *Avegna che io aggia più per tempo* ; Amicus eius, *Amor che nella mente mi ragiona*.

L'ordre paraît logique et exact. Les compositeurs d'une même langue sont regroupés. Les chercheurs modernes ont utilisé cet ordre en vue d'établir une échelle de mérite pour les poètes en

question : les troubadours sont les prédécesseurs, le roi de Navarre un successeur de renom, et les Italiens sont les meilleurs. Presque toutes les éditions du texte publiées depuis celle de Rajna ont suivi cet ordre de présentation. J'ajoute que Dante avait présenté cet ordre – occitan, français, italien – dans le Livre 1, chapitre 9 du *De vulgari eloquentia*, quand il nommait trois docteurs en poésie : Giraut de Borneil, Thibaut de Champagne et Guido Guinizelli.

Cependant, aucun manuscrit n'offre cet ordre de présentation pour le Livre 2, chapitre 6.

Je cherche dans cet article à attirer l'attention sur une erreur de jugement qui a été reproduite aveuglément depuis la parution du texte. Les éditions critiques et les traductions de cette œuvre de Dante devraient être plus attentives au témoignage des manuscrits afin que les futurs lecteurs voient de façon plus claire comment Dante a organisé la présentation précise de ses poètes.

Il nous reste trois manuscrits médiévaux du *De vulgari eloquentia*, dont aucun de la main de Dante. Ces manuscrits sont :

B : anciennement Berlin-Dahlem Staatsbibliothek, cod. Latinus Fol. 437, ff. 95r-98v (voir Bertalot) ; aujourd'hui à Tübingen, Universitätsbibliothek (Tübingen Depots der Berliner Staatsbibliothek). Du milieu du 14^e siècle, sur parchemin (éd. Mengaldo 1968, I, ciii).

G : Grenoble, Bibliothèque municipale n. 580. Fin du 14^e ou début du 15^e siècle, sur parchemin (éd. Mengaldo 1968, I, cv). Ce texte a été publié par Jacopo Corbinelli en 1577.

T : Milan, Biblioteca Trivulziana, n. 1088. Fin du 14^e ou début du 15^e siècle, sur papier (éd. Mengaldo 1968, I, cvi ; Santoro 1965, 271). C'est ce texte qui a servi de base pour la traduction en italien publiée par Trissino en 1529 (éd. Maignien 1892, 5-13 ; éd. Rajna 1896, xlix-lx ; éd. Mengaldo 1968, I, cvii).

Il existe aussi des exemplaires et commentaires du 15^e siècle, notamment :

V1 : Rome, Bibliothèque du Vatican, Reg. lat. 1370, une copie de *T* produite pour Bembo au début du 16^e siècle (éd. Mengaldo 1968, I, cvi).

V2 : Rome, Bibliothèque du Vatican, Lat. 4817, une copie des morceaux de *T* produite pour Colucci (éd. Mengaldo 1968, I, cvi).

Enfin, les deux précieuses publications du 16^e siècle :

Vi : une traduction en italien par Tolomeo Ianiculo da Brescia de la version de Trissino du texte de *T*.

Pa : *l'editio princeps*, la publication en 1577 par Corbinelli du texte latin, suivant le manuscrit *G*.

Aucun de ces témoins de la première heure ne donne l'ordre "actuel" des poètes du Livre 2. Dans toutes ces copies du Moyen Âge et de la Renaissance, Thibaut de Champagne, roi de Navarre, figure en deuxième position, à la suite de Giraut de Borneil, qui est pour Dante, nous le savons tous, le roi des troubadours.

Parmi les témoins médiévaux, le plus ancien, le manuscrit de Berlin, présente le passage ainsi (f. 97v, colonne a ; les mots soulignés dans le manuscrit sont ici en italiques ; j'ai souligné toutes les abréviations développées ; je n'ai ni ajouté de ponctuation ni changé l'emploi des majuscules) :

(...) hoc solum illustres cantiones inveniuntur contexte Ut Gerardus *si per mes sobretes non fos*. Rex. na. *Re damor que in mon cor repaire*. Folquetus de marsilia. tan mabellis lamors pensamen. Arnaldus dan. solui che sai lo sopra fam chen sorz. Namericus de belnui. Nuls hom non pot complir addecimen Guido guinicelli. Vegno de folle empresa a lo ver dire Guido cavalcantis. Poi che de dolgle cor conven chio porti. Iude de messana. Anche che laigua per lo foco lassi. Cinus de pistorio. avegna che io aggia pui per tempo. Amicus eius. Amor che ne la mente me ragiona. Nec miroris lector de tot reductis auctoribus ad memoria. Namericus de peculiana si con larbres che per sobre carcar.

Ce manuscrit nous offre dix citations avec huit noms de personne ; chaque citation est présentée en italiques, pour indiquer son statut de citation, avec, un peu plus loin, presque comme en arrière-pensée, encore le nom d'un troubadour et son vers.

Le manuscrit de Grenoble nous offre cette lecture (f. 18v-19r) :

(...) hoc solum illustres cantiones inveniuntur contexte ut Gerardus. *si per mes sobretes non fos*. Rex na. *redamor que in mon cor repaire folquetus // de marsilia tammabellis lamors pensamen*. Arnaldus *dan solui che sai lo sobret fan che forz*. Namericus *de belimi nuls hom non pot complir addeciam* Guido *guinizelli. tegno de folle empresa alover dire*. Guido *cavalcantis. poi che de dogla core conven chio porti*. Cinus *de pistorio. Avegna che io aggia piu per tempo*. Amicus *eius. Amor che nella mente me ragiona*. *nec mirens lector de tot reductis autoribus ad memoriam*. Namericus de peculiano. si con larbres che per sobre carcar.

Nous présentons ici encore les citations en italiques, sauf celle du roi de Navarre qui n'est pas soulignée dans le manuscrit. Le nom d'Aimeric de Peguilhan figure à la fin, mais son nom et la citation sont marqués par des points de suspension, que j'ai rendus par un soulignement double. L'Italien Iudex de Messina est complètement oublié.

Les compositeurs du manuscrit de Milan diffèrent aussi. Dans ce manuscrit, l'ordre et l'orthographe sont les suivants : Gerard de Bornelh, le roi de Navarre, Arnaud Daniel, Aimeric "de Belmi", Guido Guinicelli, Guido Cavalcanti, Cino de Pistoia, avec "son ami" Dante qui termine la liste ; Aimeric de Peguilhan est mentionné quelques lignes après. Dès 1529, dans la traduction de Trissino, on a modifié cette lecture, pour mettre Aimeric de Peguilhan après Aimeric de Belenoi (tr. Trissino 1529, n.p.) :

E di questo solamente le illustre Canzoni si truovano contesto.	
Come Gerardo,	
Si per mes sobrites non fes.	Il Re di Navara.
Red amon que in mon cor repaire.	Folchetto di Marsilia.
Tan m'abelis l'amoros pensamen.	Arnaldo Daniello,
Selvi, che sai lo sobraffan, chensorz.	Amerigo de Belmi
Nuls bon non pot complir addretamen.	Amerigo de Peculiano.
Si com l'arbres che per sobrà carcar.	Guido Guinicelli.
Tengo di folle impresa a so ver dire.	Guido Cavalcanti,
Poi che di dolja cuor convien, ch'io porti.	Cino da Pistoja.
Avegna, ch'io non haggia piu per tempo.	Lo amico suo.
Amor, che ne la mente mi ragiona.	

Dans la traduction de Trissino ci-dessus, il manque Iudex de Messina.

L'*editio princeps* de Corbinelli offre une lecture semblable (éd. Corbinelli 1577, 45-46) :

(...) hoc solùm illustres Cantiores inveniuntur contextae : ut, Gerardus, *si per mes sobretes non fes* Rex Navariae, *Redamor que in mon cor repaire* Folquetus de Marsilia, *Tan mabellis lamoros pensamen* Arnald. Daniel. Solui che sai lo sobraaffan che forz. Hamericus de Belimi, *Nuls hom non pot complir adrectamen* Haimericus de Peculiano, *si com larbres, che per sombre carcar.* Guido Guinizelli, *Tegno de folle epresa a lo ver dire.* Guido Cavalcantis, *Poiche de doglia core conven chio porti* Cinus de Pistorio, *Avegna che io aggia piu per tempo* Amicus eius, *Amor che ne la mente me ragiona.*

L'argument est clair : dans les trois manuscrits témoins, le roi de Navarre règne en deuxième position. Peu importe qui est inclus, qui est omis, Thibaut de Champagne est toujours présent et toujours deuxième. Trissino et Corbinelli l'ont mis en seconde place dans leurs publications du 16^e siècle de l'œuvre de Dante.

Personne n'a reconsidéré l'agencement de ce passage avant le 19^e siècle et l'édition critique de Pio Rajna. Par exemple, Fraticelli a pris en considération les deux manuscrits connus de son temps, G et T, et publié l'ordre des citations présentés dans ces témoins

(voir éd. Fraticelli 1855, 463). Torri a publié son édition (voir éd. Torri 1850, xliii), sans réaménager ce passage en ce qui concerne Thibaut de Champagne (voir éd. Torri 1850, 118).

Toujours est-il que Pio Rajna semble ne pas avoir apprécié la présentation originelle des manuscrits et a apporté des modifications. Il a regroupé tous les troubadours occitans, suivis de Thibaut, suivi des Italiens, un ordre seyant mais qui n'est pas celui des témoins. Rajna défend ainsi son organisation (éd. Rajna 1896, 148n2) :

A costo di parer troppo ardito, non mi rassegno a permettere che l'esempio francese continui, come sempre è avvenuto, a interromper la serie dei provenzali. E per rimediare, non ricorro all'inversione dei primi due termini, che sarebbe il mezzo più semplice, vietandomelo il confronto di I, ix, 3 et II, v, 4. Il coraggio del mutamento mi è dato dalla facilità colla quale il disordine può essere spiegato : per via cioè di aggiunte marginali fatte all'esemplificazione. A qualcosa di analogo, sebbene, secondo me, per altro motivo e in una fase diversa della tradizione, è dovuto più oltre lo spostamento della citazione di Amerigo de Peguilhan. Qui, stando all'idea a cui mi son fermato da ultimo, le cose dovrebbero verosimilmente essere avvenute così. Dante, al quale, come agl'italiani in genere, i lirici francesi erano assai meno familiari ed accessibili che i provenzali, e che non poteva ricorrere per la terza volta al solito *De fin amor si vient sen et bonté* (I, ix, 3, II, v, 4), non aveva qui messo dapprima nessun esempio spettante alla letteratura d'oïl. Gli parve male, com'era realmente, e supplì poi sul margine ; ma nel farlo gli venne naturale di scrivere accanto al principio delle allegazioni ciò che avrebbe dovute essere collocato più giù. Un indizio e un effetto esteriore di cotale procedimento s'ha forse nella mancanza della sottolineatura per il solo verso francese.

Il s'agit d'une très longue note de bas de page pour justifier un remaniement qui ne s'impose pas.

On a salué très tôt de façon magistrale l'édition de Rajna. Edward Moore écrit dans la préface à sa troisième édition de l'œuvre complète de Dante, publiée en 1904 (éd. Moore 1904, vii), "Possediamo ora l'eccellente edizione critica del Professore Pio Rajna (...), che potrebbe considerarsi tale da render quasi superflua l'opera di altri Editori. Di questo pregevole lavoro si è fatto uso larghissimo." Cela dit, Moore n'a pas suivi Rajna dans la présentation du Livre 2, chapitre 6. Dans son édition, le roi de Navarre figure en deuxième place, comme dans les manuscrits médiévaux. Il se peut que Moore soit le seul éditeur à suivre ainsi les manuscrits depuis 1896.

Depuis l'édition Rajna, on a suivi son remaniement dans les éditions comme dans les traductions. Afin de soutenir cette disposition qui ne se trouve pas dans les manuscrits, Pier Vincenzo Mengaldo avance l'argument que, "si sarà trattato con ogni probabilità di giunte marginali di Dante nell'autografo, per le quali non appariva forse indicato con esattezza il punto d'inserimento nel testo, e pertanto finite fuori posto nell'archetipo"⁵ (éd. Mengaldo 1968, I, cviii). Suit, dans l'édition de Mengaldo, une note en bas de page aussi longue que celle de Rajna (éd. Mengaldo 1968, I, cviii) :

(...) Più delicato il problema delle aggiunte dei tre brani a II, vi, che evidentemente intendevano rimpolpare la lista dei citati e che costituiscono sistema, anche se la terza manca in *GT* (si potrebbe pensare che, a differenza delle altre due, nell'archetipo continuasse a figurare a margine, o comunque non fosse altrettanto ben individuabile e per ciò non sia entrata in *y*). Nessun dubbio che la citazione di Aimeric de Pegulhan sia fuori posto - e la giusta collocazione è indicata sia in *T* (*ab origine*) che in *G* (dal Corbinelli); così si dovrà dire anche per quella del Re di Navarra, che romperebbe la serie provenzale: e v. il convincente ragionamento del Rajna, ed. maggiore, p. 148. Si può discutere della terza, anche per la mancanza della testimonianza di *GT*, ma la soluzione adottata (con la terza ediz. Rajna e con quella del Marigo) è voluta dalla considerazione, per me indubbia, che l'ordinamento della citazioni non può che essere, qui e in genere, di massima cronologico.

Et Mengaldo de conclure alors, que l'archétype était, à ce moment du texte, "più confuso o provvisorio" (éd. Mengaldo 1968, I, cix). Il rassemble lui aussi les Occitans, suivis par le roi de Navarre et ensuite les Italiens.

On peut trouver quelques chercheurs prêts à contester la tradition, comme Warman Welliver, qui dit "Where the three fourteenth-century manuscripts on which our text is based agree, (...) it is more than likely that the words are Dante's" (éd. Welliver 1981, 9), mais même Welliver continue à publier l'ordre créé par Rajna, avec Thibaut entre les troubadours et les Italiens (voir Welliver 1981, 106). La thèse de Welliver a été contestée et sa traduction jugée fautive (voir e.g. tr. Shapiro 1990, xi). Marianne Shapiro peut bien critiquer Welliver : elle ne corrige pas le passage en s'appuyant sur les manuscrits à cet endroit ; elle ne voit même pas le problème (voir Shapiro 1990, 78).

L'éditeur anglophone le plus récent, Steven Botterill, avance que "We can (...) be reasonably confident – perhaps as confident as it is ever possible to be when dealing with a medieval text – that what we read in the *De vulgari eloquentia* is identical, or very nearly so, with what Dante wrote" (éd. Botterill 1996, xvi). Cela dit, il suit aveuglement l'édition de Mengaldo de 1968, et observe que "The textual history is comparatively straightforward, with the oldest manuscript, B, being accepted as the most authoritative witness to the tradition and forming the basis of both the major critical editions of the last sixty years" (éd. Botterill 1996, xxix). Ainsi Botterill s'inscrit dans la tradition des éditeurs initiée par Rajna, en insérant Thibaut entre les troubadours et les *stilnovisti* (voir éd. Botterill 1996, 64).

Assez récemment, Michèle Gally nous a rappelé qu'"Il y a plusieurs éditions du *De Vulgari eloquentia* et certains détails du texte restent en débat. Le texte apparaît cependant largement stabilisé" (tr. Gally 2010, 104). Mme Gally publie alors une traduction du texte de Mengaldo (voir tr. Gally 2010, 104) et perpétue la tradition erronée de Rajna.

J'ai consulté des microfilms et ou des copies photographiques de tous les textes de base, ainsi que les manuscrits du Moyen Âge et les publications de la Renaissance. Je ne vois pas d'argument pour modifier l'ordre sur lequel tous les témoins contemporains ou presque s'accordent. Je cite maintenant Wayne Storey qui m'a écrit : "There's clearly a problem that too much *iudicium* and *divinatio* in the cases of Rajna and Mengaldo (both extraordinarily admirable scholars and editors) have been applied to that list" (Storey 2005, courriel).

À mon avis, Rajna était trop hardi ("troppo ardito"); il s'est trompé. Les éditeurs qui l'ont suivi ont eu tort de ne pas remettre en question sa présentation, bien qu'ils aient essayé de justifier cette "lecture".

Si nous respectons la présentation des manuscrits, nous voyons le Roi de Navarre d'un autre œil ; il n'est plus seul Français entre les Occitans et les Italiens, mais un poète à leur niveau, égal aux troubadours et aux *stilnovisti*. L'estime de Dante pour Thibaut se manifeste dans le *De Vulgari* par les mentions répétées du Roi de Navarre comme modèle, et elle est claire puisque Dante a mis Thibaut en deuxième position dans une liste de onze compositeurs reconnus. Il est vrai que *l'incipit* que Dante attribue alors à Thibaut est en réalité le premier vers

d'une chanson d'un autre trouvère, Gace Brulé². Cette attribution fautive suggère que Dante n'était peut-être pas très familier des chansons des trouvères et qu'il a connu peu de poètes de langue d'oïl par leur nom³. Gérard Gonfroy suggère que Dante connaissait peu le monde littéraire en dehors de l'Italie (Gonfroy 1982, 188) :

Dante (...) ne connaît la langue d'oc qu'en tant que langue littéraire (...) il ignore tout de sa réalité existentielle, de ses divisions dialectales, de sa zone d'extension même, considérant que ses locuteurs, qu'il appelle Espagnols (*Yspani*), occupent la partie méridionale de l'Europe, alors que la langue d'oïl s'étend, pour lui, jusqu'aux montagnes d'Aragon.

Il est possible que Dante n'ait connu, de trouvères, qu'un seul nom, celui de Thibaut de Champagne, roi de Navarre. Dans une note (éd. Mengaldo 1968, I, lxxxv), Mengaldo suggère que le nom de Thibaut est connu par Dante sans être en rapport avec des chansons du trouvère. Il est certain qu'une des citations attribuées par Dante à Thibaut est le fait d'un autre trouvère, Gace Brulé. Il est peu probable que Dante ait pensé que le roi de Navarre était un troubadour et non un trouvère. Nous savons que Dante connaît le français, une des langues énumérées dans le premier livre du *De vulgari eloquentia* (Livre I, chapitre 8). Les vers cités par l'Italien et attribués au trouvère sont en ancien français dans le texte. De plus, quand Dante cherche trois poètes représentatifs des trois langues modèles – occitan, français et italien –, il cite le roi de Navarre entre Giraut de Bornelh et Guido Guinizelli (Livre 1, chapitre 9). Quand Dante cherchait des prédécesseurs illustres, le roi de Navarre était le deuxième nom sur la liste du Livre 1 et du Livre 2 du *De vulgari eloquentia*. De la même façon, ma lecture de Dante laisse penser que le Florentin avait plus d'estime pour le Champenois que pour tous les troubadours autres que Giraut de Bornelh.

On a tort de modifier la liste des poètes du *De Vulgari eloquentia*, livre 2, chapitre 6. Par cet article, j'encourage les éditeurs et les traducteurs de l'œuvre à revenir au texte original et à l'ordre de son auteur. Je ne vais pas me lancer dans la préparation d'une nouvelle édition du *De Vulgari eloquentia*, bien que mes recherches suggèrent que l'œuvre en a grand besoin. Mais le moment est venu de reconsidérer l'autorité de l'édition de Rajna, de revoir notre opinion sur Dante et ses positions sur ses prédécesseurs.

Mes observations sur ce passage m'ont menée à poser des questions. Peut-on savoir où Dante a trouvé ses textes ? Je dirais que non, parce que les citations qu'il produit sont très courtes. En plus, je signale qu'aucun manuscrit des trouvères ne nous offre le texte cité par Dante (voir éd. Wallensköld 1925, 16 ; éd. Rosenberg and Tischler 1981, 351). Peut-on comparer l'estime de Dante à celle de Matfré Ermengaud pour leurs prédécesseurs ? Matfre incorpore Thibaut dans le *Breviari d'amor*, mais ses citations, longues, diffèrent tant des quelques vers cités par Dante qu'il est difficile de mener cette comparaison à bonne fin.

Je ne conteste pas que les troubadours soient les premiers modèles et que les contemporains italiens soient très appréciés. Cela dit, l'estime que Dante porte à Thibaut de Navarre, le roi de Navarre, nous oblige à repenser les jugements que portait le Florentin sur tous ses devanciers.

Wendy Pfeffer

Université de Louisville (USA)

¹ Cet article est la réélaboration en français de Pfeffer 2005, 69-76. Je tiens à remercier Danielle Day, Kathryn Klingebiel, Robert Luginbill, Frank Nuessel, et Gilda Caiti-Russo de m'avoir aidée à la préparer.

NOTES

² Le fait que l'œuvre n'ait pas été terminée peut expliquer le peu d'intérêt qu'on lui a porté (voir Mengaldo 1973, 405). Cependant, Alessandro Torri donne une liste d'auteurs qui se sont référés au *De vulgari eloquentia*, sur laquelle se trouvent les noms de Boccace (1313-1375), Giovanni Villani (1276-1348), Giovanni Battista Doria (1470-1563), Scipione Maffei (1675-1755), Jacopo Vallarsi (fl. 1725-1735), entre autres (Torri 1850, iii) ; Torri identifie treize réimpressions parues entre celle de Corbinelli et la sienne (1850).

³ « Au risque de sembler trop hardi, je ne me résigne pas à admettre que l'exemple français continue, comme cela a toujours été le cas, à interrompre la série des Provençaux. Et pour y remédier, je ne recour pas à l'inversion des deux premiers termes, qui serait le moyen le plus simple, car cela m'est interdit par la comparaison entre I, ix, 3 et II, v, 4. Le courage de ce changement m'est donné par la facilité avec laquelle le désordre peut s'expliquer : grâce à des additions marginales représentant des exemples. C'est à quelque chose d'analogue, quoique, d'après moi, pour une autre raison et à un stade différent de la tradition, qu'on doit plus loin la postposition de la citation d'Aimeric de Peguilhan. Ici, selon l'idée à laquelle je me suis finalement arrêté, les choses devraient vraisemblablement s'être produites ainsi. Dante, pour qui, comme en général pour les Italiens, les poètes lyriques français étaient beaucoup moins familiers et accessibles que les provençaux, et qui ne pouvait pas recourir, pour la troisième fois à l'habituel *De fin amor si vient sen et bonté* (I, ix, 3, II, v, 4) n'avait d'abord indiqué aucun exemple concernant la littérature d'oïl. Cela lui parut une erreur, et il y suppléa ensuite dans la marge ; mais, ce faisant, il lui arriva tout naturellement d'écrire à côté du début les citations ce qui aurait dû être placé plus bas. On a peut-être un indice et un effet extérieur de ce processus dans l'absence de de soulignement du seul vers français. »

⁴ « Nous possédons maintenant l'excellente édition critique du professeur Pio Rajna (...) dont on pourrait considérer qu'elle rend quasiment superflue l'œuvre d'autres éditeurs. Nous avons fait un très large usage de ce remarquable travail ».

⁵ « Il s'agira en toute probabilité d'ajouts marginaux de Dante dans la version autographe, pour lesquels ne figurait aucun point d'insertion précis dans le texte, et qui finirent par perdre leur place dans l'archétype ».

⁶ « Plus délicat est le problème de l'ajout à II, vi des trois passages évidemment destinés à enrichir la liste des citations et qui constituent un système, même si le troisième manque à *GT* (on pourrait penser que, à la différence des

deux autres, il continuait à figurer en marge dans l'archétype ou, en tout cas, qu'il n'était pas aussi identifiable et que, pour cela, elle n'a pas été intégrée dans y). Il n'y a pas de doute que la citation d'Aimeric de Peguilhan n'est pas à sa place – et que son emplacement est indiqué soit par *T* (dès l'origine) soit par *G* (par Corbinelli) ; on devra dire la même chose sur la citation du Roi de Navarre, qui interromprait la série provençale ; voir le raisonnement convaincant de Rajna, édition majeure p. 148. On peut discuter du troisième ajout, également à cause de l'absence de témoignage de *GT*, mais la solution adoptée (avec la troisième édition de Rajna et celle de Marigo) est obligatoire si l'on considère, ce qui ne fait aucun doute pour moi, que l'ordre des citations ne peut être, ici et en général, qu'absolument chronologique. »

⁷ « Là où s'accordent les trois manuscrits du 14^e siècle, sur lesquels est basée notre édition, ... il est plus que probable que les mots sont de Dante ».

⁸ « Nous pouvons être raisonnablement sûr – peut-être aussi confiant que possible quand il s'agit d'un texte médiéval – que ce que nous lisons dans le *De vulgari eloquentia* est identique, ou presque identique, à ce qu'a écrit Dante ».

⁹ « L'histoire textuelle est relativement simple, avec le manuscrit le plus ancien, *B*, accepté comme le témoin à la tradition qui fait plus autorité et formant la base des deux éditions majeures critiques des soixante dernières années ».

¹⁰ « Il y a clairement un problème : trop de « jugement » et de « divinatō » dans les cas de Rajna et de Mengaldo (tous les deux chercheurs et éditeurs extraordinairement admirables) ont été sollicités dans l'édition de cette liste ».

¹¹ Matfre Ermengaud nous montre quelque chose de semblable. Thibaut est le seul trouvère cité par Matfre ; or, des quatre citations attribuées au Roi de Navarre dans le *Breviari*, deux sont l'œuvre d'autres poètes (Raoul de Soissons et Robert de Marberoles). Je suis convaincue que Matfre a connu un manuscrit des trouvères aujourd'hui perdu. Matfre semble ne pas connaître le monde littéraire italien.

¹² Gilda Caiti-Russo suggère que Dante a mémorisé un bon nombre de chansons occitanes (Caiti-Russo 2009, 257) ; s'il avait aussi appris par cœur quelques poèmes en ancien français, cela pourrait aussi expliquer cette faute d'attribution.

Bibliographie

Édition de textes de troubadours

MATFRE ERMENGAUD, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, Tome V (27252T-34597), éd. Peter T. Ricketts, Leiden, E.J. Brill, 1976.

Éditions d'autres textes médiévaux

DANTE ALIGHIERI, "Il Codice B del *De Vulgari Eloquentia*", éd. Ludwig Bertalot, *La Bibliofilia* 24 (1922-23) : 261-64 ; rpt. *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, éd. Paul Oskar Kristeller, Roma : Edizioni di storia e letteratura, 1975 : 303-06 plus illustrations 9-17.

DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. et tr. Steven Botterill, Cambridge, Cambridge UP, 1996.

DANTE ALIGHIERI, *Dantis Aligerii, De vulgari eloquentia, libri duo*, éd. Jacopo Corbinelli, Paris : Io. Corbon., 1577.

DANTE ALIGHIERI, *Opere minori di Dante Alighieri*, éd. P. I. Fraticelli, Napoli, Francesco Rossi-Romano editore, 1855.

DANTE ALIGHIERI, *Oc, oil, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique*, tr. Michèle Gally, Paris, Fayard, 2010.

DANTE ALIGHIERI, *Traité de l'éloquence vulgaire, manuscrit de Grenoble*, éd. E[dmund] Maignien et [Pierre-Inès] Prompt, Venise, Leo S. Olschki, 1892.

DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. Aristide Marigo, 3^e ed. rev. Pier Giorgio Ricci, Firenze, Felice Le Monnier, 1957.

DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. Pier Vincenzo Mengaldo, 2 vol. Padova, Editrice Antenore, 1968.

DANTE ALIGHIERI, *Tutte le opere di Dante Alighieri*, éd. E[dward] Moore, 3^e éd. rev., Oxford, Oxford UP, 1904.

DANTE ALIGHIERI, *Il Trattato De Vulgari Eloquentia*, éd. Pio Rajna, Firenze, Successori Le Monnier, 1896.

DANTE ALIGHIERI, *Delle Prose e poesie liriche di Dante Alighieri. Vol. 4 : Della Lingua volgare di Dante Alligieri. Libri due tradotti de latino da Giangiorgio Trissino e ridotti a corretta lezione col riscontro del testo originale*, éd. Alessandro Torri, Livorno, La Libreria Niccolai-Gamba, 1850.

DANTE ALIGHIERI, *De la vulgare eloquenzia*, tr. G. G. Trissino, Vincenza, Tolomeo Ianiculo, 1529.

DANTE ALIGHIERI, *Dante in Hell : The De Vulgari Eloquentia : Introduction, Text, Translation, Commentary*, éd. Warman Welliver, Ravenna, Longo Editore, 1981.

THIBAUT DE CHAMPAGNE, dans *Chanter m'estuet : Songs of the Trouveres*, éd. Samuel N. Rosenberg et Hans Tischler, Bloomington, IN, Indiana UP, 1981.

THIBAUT DE CHAMPAGNE, *Les Chansons de Thibaut de Champagne, roi de Navarre*, éd. A. Wallensköld, Paris : Édouard Champion, 1925.

Études

ALBESANO, Silvia, "Dicimus [...] quod vulgarem locutionem appellamus... : Überlegungen zur Metasprache in Dantes *De vulgari eloquentia* (Buch I)", *Sciences et langues au Moyen Âge. Wissenschaften und Sprachen im Mittelalter, Actes de l'Atelier franco-allemand, Paris, 27-30 janvier 2009*, éd. Joëlle Ducos, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012. 329-340.

BOTTERILL, Steven. "De *Vulgari Eloquentia*," *The Dante Encyclopedia*, éd. Richard Lansing et al., New York, Garland, 2000. 291-94.

CAITI-RUSSO, Gilda. "Dante occitaniste. Note en marge d'une édition des troubadours liés aux Malespina", *La voix occitane. Actes du VIII^e Congrès de l'Association internationale d'études occitanes, Bordeaux, 12-17 octobre 2005*, éd. Guy Latry, Bordeaux, PU Bordeaux, 2009. I, 251-263.

GONFROY, Gérard, "Le Reflet de la *canço* dans le *De Vulgari Eloquentia* et dans les *Leys d'Amor*", *Cahiers de civilisation médiévale* 25 (1982) : 187-96.

MENGALDO, Pier Vincenzo, "De *vulgari Eloquentia*", II : 399-415 dans *Enciclopedia Dantesca*. Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1973.

PFEFFER, Wendy, "A Note on Dante, *De Vulgari*, and the Manuscript Tradition", *Romance Notes* 46 (2005) : 69-76.

SANTORO, Caterina, éd., *I Codici medioevali della Biblioteca Trivulziana*, Milano, Biblioteca Trivulziana, 1965.

SHAPIRO, Marianne, *De Vulgari Eloquentia, Dante's Book of Exile*, Lincoln, NE, U of Nebraska P, 1990.

STOREY, Wayne, "Initial Reactions", Courriel à Wendy Pfeffer, 29 septembre 2005.